

Connaitre, comprendre et aimer les peuples autochtones

Connaissons-nous les Premières Nations et les Inuits? Que savons-nous vraiment sur les peuples autochtones qui habitent et partagent ce vaste territoire qu'on appelle aujourd'hui le Canada? Si nous sommes honnêtes, la réponse risque d'être : « Peu de chose, au fond ! » Car même si nous avons entendu parler de quelques bouts de leur histoire et des traumatismes qu'ils ont vécu, ce que nous savons réellement à leur sujet est souvent empreint de clichés, et sans doute aussi de préjugés à demi avoués. La vérité, c'est que nous les voisinons tellement à distance que nos relations avec eux sont, en deux mots, pratiquement inexistantes.

Loin de moi l'idée de vouloir vous culpabiliser. C'était pareil pour moi, jusqu'à tout récemment. Je dois même dire que j'avais tendance à déclarer ouvertement mes incompréhensions et mes frustrations face aux Autochtones et aux communautés que j'avais rencontrés par le passé. Mais à travers mon emploi au Musée de la civilisation de Québec, Dieu a parlé clairement à mon coeur. Après quelques heures de lectures dans le cadre d'une formation, seule (heureusement!) dans la salle des guides du musée, et de manière tout à fait inattendue, le Saint-Esprit a ouvert mes yeux. J'ai beaucoup pleuré, saisie par l'ampleur des blessures infligées aux Premiers Peuples au cours de centaines d'années de colonialisme, de dépossession et de tentatives d'assimilation forcée. Pour la première fois, Dieu m'a révélé son coeur brisé pour ces nations à travers le pays. C'était le début d'une longue aventure dont je n'imaginai pas - et je n'imagine toujours pas, je crois - l'étendue. Il m'a conduit entre autres à faire de formidables rencontres, et à compléter même (qui l'aurait cru?), une maîtrise sur les arts visuels autochtones au Québec. Je partage donc ici, humblement, quelques bribes de ce que j'ai appris, et surtout comment je crois qu'ensemble, comme chrétiens, nous pouvons commencer véritablement à connaître, comprendre et aimer les peuples autochtones; notre Samarie à nous.

Si le Canada célèbre actuellement un 150^e anniversaire qui vise à favoriser les rapprochements entre les peuples qui le composent, les faits entachent gravement les festivités. En réalité, le simple fait de célébrer ces 150 ans témoigne d'une non-reconnaissance du gouvernement de la présence millénaire des Premiers Peuples sur le territoire - ceux-là même qui ont inventé le mot « Canada »¹. Et alors que des millions de dollars sont dépensés pour ces fêtes - 500 millions environ - le niveau de pauvreté et de problèmes sociaux dans de nombreuses communautés autochtones du pays est particulièrement alarmant. Un article du *Devoir* affirmait il y a peu de temps que « les conditions de vie des autochtones [au Canada] sont celles de pays pauvres² », soulignant la « surpopulation dans des logements en piètre état dans les réserves du pays ; un taux de suicide “alarmant” qui est cinq fois plus élevé que chez les jeunes Canadiens qui ne sont pas de descendance autochtone ; un risque huit fois plus élevé pour les femmes autochtones d’être assassinées que leurs consœurs non autochtones, [et] un taux d’incarcération disproportionnellement élevé³ ». Il semblerait en effet que la très grande majorité des Autochtones du pays atteint à peine le seuil de pauvreté ou vit bien en-dessous, ce qui a des conséquences graves particulièrement pour les jeunes (plus de 50% de la population autochtone a moins de 30 ans). Ceux-ci sont beaucoup plus susceptibles que les non-autochtones de connaître des problèmes de santé chronique ou des troubles mentaux et affectifs, sont beaucoup plus victimes de violence physique et sexuelle que les jeunes non-autochtones, se heurtent à des obstacles majeurs lorsqu'ils tentent d'atteindre un niveau de scolarité adéquat, et un nombre incalculable sombre dans diverses formes de toxicomanie⁴. Par ailleurs, le taux de mortalité infantile chez les populations autochtones est presque le double de la moyenne canadienne, tout comme le taux de chômage dans les communautés par

¹ Canada vient du mot « Kanata », terme employé par des nations iroquoïennes, qui signifie « village ».

² Marie Vastel, 16 octobre 2013, « C’est la crise au Canada, dit le rapporteur spécial de l’ONU », *Le Devoir*, [En ligne], <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/390067/peuples-autochtones-c-est-la-crise-au-canada-dit-le-rapporteur-special-de-l-onu>

³ *Ibid*

⁴ Florence Meney, février 2002, « Les jeunes autochtones du Québec », *Radio-Canada*, [En ligne], <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/autochtones/mal.html>

rapport à ailleurs. Et ce ne sont ici que quelques faits parmi beaucoup d'autres. Cela ne paraît-il pas incroyable, dans un pays aussi riche et « exemplaire » que le Canada?

Cette souffrance bien réelle devrait nous interpeller. Et encore davantage quand elle a lieu près de chez nous, dans notre région, dans notre province, et qu'elle se produit à cause de notre histoire. Car ces faits alarmants sont bel et bien le résultat direct de plus de 120 ans de pensionnats, d'enfermement dans des réserves inadéquates, de mise sous tutelle grâce à une *Loi sur les Indiens* (adoptée par le gouvernement canadien en 1876, et encore en place aujourd'hui) qui avait pour objectif, sans même s'en cacher, une assimilation forcée des Premiers Peuples du pays. Des générations d'Autochtones ont souffert - et souffrent encore - des conséquences directes (perte d'identité, de fierté, d'espoir, blessures émotionnelles, etc.) d'avoir été traités comme des « sauvages », littéralement des sous-citoyens canadiens. Aujourd'hui, on emploie le terme « génocide culturel », ou « ethnocide », pour exprimer l'horreur des mesures infligées aux Premières Nations et aux Inuits du Canada depuis l'adoption de cette loi coloniale.

Mais heureusement, l'histoire peut ne pas s'arrêter là; les choses peuvent changer. Et elles tendent effectivement à changer, graduellement. Tout n'est pas noir, car Dieu est à l'oeuvre! Et en tant que chrétiens, convaincus que notre Papa céleste aime profondément tous les peuples, souhaite les guérir et les attirer à Lui, nous pouvons participer activement à ces changements.

Nous pouvons d'abord nous intéresser à eux, et réaliser qu'il y a un champ missionnaire immense sur notre propre continent, dans notre propre province, qui nécessite de notre part autant d'investissement, sinon plus, que les autres peuples de la planète. J'oserais même dire que nous avons une certaine responsabilité face à ces nation que nous côtoyons, avec qui nous partageons un territoire, une histoire, certaines valeurs aussi peut-être, depuis bien longtemps. S'intéresser à eux peut vouloir dire découvrir véritablement qui ils sont, leur parcours et leurs défis, au-delà de nos préjugés. La lecture est un bon point de départ. À cet effet, je me permet de suggérer à la fin de cet article quelques ouvrages phares, écrits en français, qui vous

permettront d'approfondir le sujet, si votre curiosité est piquée. Rencontrer des Autochtones est un autre excellent moyen de les connaître! Bien sûr, il est difficile de se rendre spontanément dans des communautés pour aborder au hasard ces gens et prendre le pouls réel de leur quotidien. D'ailleurs, le « tourisme évangélique », si l'expression est permise, est très peu recommandé en ce qui concerne les communautés autochtones. Les relations de confiance prennent énormément de temps à bâtir avec les Autochtones, qui voient bien souvent des enseignants, des infirmières ou des travailleurs sociaux « débarquer » chez eux pour faire beaucoup d'argent rapidement, et ce, sans prendre le temps de s'intéresser à eux. Trop ont tenté d'imposer des solutions « blanches », toutes faites et mal adaptées aux réalités des communautés. Après des centaines d'années de tentatives d'assimilation et de dépossession, peut-on les blâmer d'être méfiants? Ainsi, des projets missionnaires basés sur des principes semblables ne tendent qu'à produire des résultats similaires : ils augmentent la réticence des communautés, qui ont le sentiment que les Blancs viennent plus pour imposer que pour apprendre, pour prendre plutôt que pour donner. Toutefois, vous pouvez assister à des Pow-wow qui ont lieu chaque été dans la plupart des communautés et auxquels les non-autochtones sont tout à fait bienvenus. Le *Festival Présence Autochtone* à Montréal, ou encore les musées situés dans les communautés même (le Musée huron-wendat à Wendake, le Musée des Abénaquis à Odanak ou encore le Musée amérindien de Mashteuiatsh, par exemple) sont d'excellentes portes d'entrée et des occasions formidables de faire de belles rencontres tout en saisissant mieux certains enjeux qui concernent les Premiers Peuples. Sinon, vous pouvez toujours venir suivre ma visite commentée dans l'exposition *C'est notre histoire* au Musée de la civilisation à Québec!

Et bien sûr, vous pouvez également prier. Quelle manière formidable, d'ailleurs, d'aimer concrètement et activement des gens, des communautés, des peuples, qu'on les connaisse ou non, sachant que Dieu, Lui, sait parfaitement leurs besoins. Priez pour qu'Il suscite des gens, des couples, des familles, qui ont à cœur les Premières Nations et les Inuits, et qui seront prêts à s'investir à long terme dans une communauté. Il faut des missionnaires qui s'y installent, qui n'y vont pas premièrement pour évangéliser,

mais pour aimer, comprendre, et bâtir d'abord et avant tout des liens de confiance. Ensuite, et seulement ensuite, ils pourront conduire les Autochtones à Christ, leur faire découvrir ce Grand Créateur auquel ils croient déjà mais ne connaissent pas personnellement, et former des leaders autochtones qui seront en mesure d'être des ambassadeurs actifs auprès des leurs. Priez aussi pour la guérison de ces peuples à travers le pays. Leurs blessures émotionnelles et spirituelles sont immenses après des siècles de colonialisme, comme je l'ai évoqué, mais aussi à cause des nombreux préjugés et d'incompréhension encore bien tenace, de la part des non-autochtones (avez déjà joué, vous aussi, aux « cowboys et aux Indiens »?) Retrouver un véritable sentiment de fierté, des racines, l'espoir d'un avenir différent, est essentiel dans un processus de guérison et la reconstruction des individus et des communautés. Priez également pour la faveur des gouvernements sur les Premières Nations et les Inuits. Que des mesures radicales soient entreprises pour améliorer véritablement les conditions dans les réserves, et que le désir de ces nations de préserver leurs territoires et d'une auto-gouvernance soit véritablement considéré et mis en oeuvre. Enfin, priez pour que de nouvelles relations, restaurées, s'installent entre Autochtones et non-autochtones. Le regard que nous posons sur ces peuples doit radicalement changer, faire place à un amour, une compassion et un intérêt véritable. La guérison de ce pays passe assurément par une connaissance de l'autre et la transformation des rapports entre les peuples qui le constituent.

À l'heure actuelle, on assiste à une transformation des communautés au Québec et au Canada. C'est ce que vous souhaitez lire, n'est-ce pas?! C'est progressif, mais c'est bien réel! Elles se réapproprient en effet leur langue et leurs savoirs traditionnels, les enseignent aux jeunes qui apprennent à être fiers de leur culture, découvrent une part de leur identité et y trouvent de l'espoir. Le taux de décrochage scolaire diminue progressivement, par exemple, et même si les problèmes sociaux sont encore très sérieux dans ces communautés, un nombre croissant de jeunes choisissent de prendre en main leur avenir, optent pour la guérison et la résilience, vont au cégep et à l'université, reviennent ensuite (parfois mais pas toujours) pour en faire bénéficier leur communauté. Les arts autochtones (musique, poésie, théâtre, arts plastiques, etc.) sont

réellement vivants au Québec - et parfois même à l'avant-garde - et des modèles inspirants, comme Stanley Volant, le premier chirurgien autochtone (Innu) au Québec, ou Samian, un rappeur-photographe-acteur anishinabé qui a une florissante carrière artistique, permettent aux jeunes de croire qu'ils ont un avenir, qu'ils ont le droit de rêver. Dans cette quête de redécouverte de leurs racines, la spiritualité a aussi belle part. Bien souvent, les Premières Nations et les Inuits sont confus entre leur cosmologie traditionnelle, leur héritage catholique dans certains cas, et leurs divers contacts avec la foi évangélique, et se constituent une spiritualité « à la carte ». Mais ils ont en même temps une soif de vérité. Dans un tel contexte, un éclairage nouveau du Saint-Esprit pour permettre à ces peuples de découvrir le Grand Créateur de manière personnelle est possible. Voilà un autre sujet de prière, justement : prions pour que les Premières Nations et les Inuits du Québec parviennent à faire la distinction entre le vrai et le faux, ce qui est bon, sain et divin, de ce qui vient de l'ennemi. Il ne s'agit pas de faire table rase de leurs cultures, croyances et valeurs; bien au contraire. Dieu a donné aux Premiers Peuples une compréhension particulière et vraiment riche de Sa création, de la réalité du monde spirituel, ou encore de l'importance cruciale de la communauté (échanges, prendre soin, reconnaissance, égalité, etc.). Il y a un sens de l'honneur, du travail, une beauté et une simplicité dans ces cultures qui reflètent vraiment le caractère de Dieu. Il désire ardemment valoriser ces formidables aspects de leurs cultures pour Sa gloire!

*Un merci spécial à Laurent Gerber, impliqué avec amour et passion depuis plusieurs années auprès de la communauté Attikamekw de Manawan, pour ses précieux conseils lors de la rédaction de ce texte.

Quelques options lectures et écoute :

« Mythes et réalités sur les peuples autochtones », de Pierre Lepage. (En bibliothèque ou en ligne gratuitement version PDF : http://www.autochtones.gouv.qc.ca/publications_documentation/publications/mythes-realites-autochtones.pdf)

L'Espace autochtone de la page web de Radio-Canada : <http://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones>

« UASHTEU. Lumière et foi au coeur des Premiers Peuples du Québec », aux Éditions Jaspe. Livre de témoignages chrétiens autochtones.

La liste récemment publiée « 150 actions de réconciliation pour les 150 derniers jours de "Canada 150" » sur : <http://histoireengagee.ca/?p=7273>

La formidable émission « 8e feu » sur [ici.tou.tv](https://ici.tou.tv/8e-feu-les-autochtones-et-le-canada) (<https://ici.tou.tv/8e-feu-les-autochtones-et-le-canada>) : 4 émissions de 44 minutes qui résument tout!